

wildproject | *littératures*

LE SOULÈVEMENT DU PACIFIQUE

DU MÊME AUTEUR
Survivre à l'Anthropocène, PUF, 2018

Enzo Lesourt
Le Soulèvement
du Pacifique

© Wildproject 2025

Suivi éditorial : Baptiste Lanaspeze
Correction : Laure Dupont
Composition : Wild Studio

ISBN 978-2-381140-865

wildproject | *littératures*

Pour Chloé,
qui m'a fait découvrir son pays,
et accueillir avec délice
mille mondes inconnus

Avertissement

Ceci est une œuvre de fiction. Bien qu'elle s'appuie sur des événements ayant eu lieu et sur des personnes existant ou ayant existé, elle procède d'un désir de corriger le réel, tout autant que de le décrire.

« Qui sait si dans les songes que donne la fleur de niaouli, le pauvre Canaque ne voit pas la terre à l'époque lointaine [...] où l'humanité sera forte et grande, là comme ailleurs. Notre Europe aura-t-elle sombré, et un continent nouveau sera-t-il rattaché par les coraux entre les milliers d'îles et d'atolls semés dans le grand océan.

Quels hommes monteront les navires de l'air, les navires sous-marins et les flottes munies de parachutes et d'appareils qui rendront les naufrages impossibles ? Quelles mains, à l'aide de l'électricité, se serviront, comme on se sert d'un outil qu'on emporte, de la force des cyclones, des torrents, des ondes, de l'air, du son, de toutes les forces répandues dans la nature ?

Qui se promènera dans les grandes plaines, maintenant incultes et pierreuses ? sur les montagnes aujourd'hui arides, et qui seront alors verdoyantes de forêts plantées dans la pierre pulvérisée, remuée profondément avec la terre végétale. [...]

Moi aussi, ô mes amis, j'aime la fleur du niaouli, moi aussi je rêve longtemps en aspirant son parfum. »

Louise Michel,
Légendes et chants de gestes canaques,
1885

« Il faut que notre pays se mette en mesure de faire ce que font tous les autres et, puisque la politique d'expansion coloniale est le mobile général qui emporte à l'heure qu'il est toutes les puissances européennes, il faut qu'il en prenne son parti, autrement il arrivera... oh ! pas à nous qui ne verrons pas ces choses, mais à nos fils et à nos petits-fils ! Il arrivera ce qui est advenu à d'autres nations qui ont joué un très grand rôle il y a trois siècles, et qui se trouvent aujourd'hui, quelque puissantes, quelque grandes qu'elles aient été, descendues au troisième ou au quatrième rang. [La France] ne peut pas être seulement un pays libre [...] elle doit aussi être un grand pays exerçant sur les destinées de l'Europe toute l'influence qui lui appartient, [...] elle doit répandre cette influence sur le monde, et porter partout où elle le peut sa langue, ses mœurs, son drapeau, ses armes, son génie. (*Applaudissements au centre et à gauche*) »

Jules Ferry,
*Discours devant l'Assemblée nationale
sur les fondements de la politique coloniale,*
28 juillet 1885

Prologue

Lundi 6 septembre 2021

Nouméa, hôtel du gouvernement

11 h 33

Il n'aurait pas dû prendre l'appel hier. Qu'est-ce qui lui a pris ? Rien ne serait arrivé, c'est sûr. Maintenant ils vont dire que tout est sa faute, qu'il a tout gâché. Dans sa poche, le téléphone aurait bien fini par arrêter de vibrer. Un appel manqué, rien de plus. Il aurait plaidé la force du vent ou la panne de réseau. Tout aurait été plus simple. Et puis il n'aurait pas dû non plus hausser la voix sur ses enfants pour leur dire de ranger leurs jumelles et de remonter dans la voiture. Il n'aurait pas dû couper court à ce dimanche tous ensemble. Leur journée pour accueillir les baleines à bosse, pendant leur court séjour dans les eaux tropicales du lagon. Elles arrivent épuisées, amaigries, leur voyage dure plusieurs mois depuis le Grand Sud polaire. Autour de la Grande Terre et jusqu'à Lifou, elles profitent de la douceur des températures pour se nourrir, s'accoupler et mettre bas. Si paisibles et si visibles qu'à Wadra Bay, elles ont attiré pendant un demi-siècle l'avidité des baleiniers américains, anglais et français, bien avant que ces derniers ne se décident à fouler le sol de sa terre et à en prendre possession. Comme si l'océan tout entier était déjà à eux, et qu'il ne leur suffisait pas, les baleines non plus. Un ballet, pendant des semaines. Et puis un jour qui, en apparence, ressemble aux précédents, elles prennent la route du retour, un peu plus nombreuses, vers les eaux glacées de l'Antarctique.

Hier, c'était leur dimanche à eux. Leur tradition, intouchable et sacrée. Et il n'aurait pas dû rentrer plus tôt à Nouméa, à toute allure, pour prendre le commandement de la cellule de crise. Maintenant, c'est trop tard. C'est lundi, et tout a été décidé : le confinement est pour demain,

mardi 7 septembre, 12 heures précises. Et là, il est même en retard à cette foutue conférence de presse qui va officialiser le dispositif. Il ne peut plus reculer. Il aura beau essayer de gagner du temps, le moment de la bascule est imminent, pour dans quelques minutes, le temps de quitter son bureau et de descendre les quatre étages. Le grand saut. Et avec lui toute son île. À seulement trois mois du référendum, celui qui dira si oui ou non la Nouvelle-Calédonie, comme on dit là-bas en France, si oui ou non Kanaky fait pour de bon le choix de l'indépendance. 12 décembre 2021. Rien ne justifiait une date si précipitée. Il l'a dit, il l'a répété à Paris, depuis des mois. Il n'a pas été entendu, le gouvernement est passé en force. Les accords leur laissaient pourtant jusqu'à septembre 2022 pour organiser le vote. Le temps de laisser passer la pandémie, le temps de pleurer les morts, de vivre les deuils, le temps de se mobiliser. Évidemment, Paris a dit non.

Pour l'instant, il s'acharne à ne pas être là. Bien que Mereï soit debout à côté de lui, et même penchée sur son bureau, il ne l'entend pas vraiment lui expliquer le déroulé des prises de parole. D'abord lui, ensuite le haut-commissaire. Assis en face de lui, de l'autre côté de la table, l'homme en costume est silencieux. D'ailleurs, Louis ne le voit pas vraiment non plus. Il n'est pas certain de l'avoir entendu dire « Pour moi, dans les circonstances actuelles, la restriction doit devenir la règle, et la liberté l'exception. Il en va de la sécurité de tous. » Il fixe sa cravate couleur saumon, texture satin, sur sa chemise bleu ciel. Non, il n'est pas là. Il regarde vers hier. Il cherche encore les baleines du bout des yeux.

- Je crois que j'en vois une ! Là-bas ! C'est une maman avec son bébé ! Regarde au bout de mon doigt papa, tu la vois ? Elle va sauter, regarde bien !

Quand la direction du Médipôle a activé le canal d'urgence pour communiquer avec lui, il était en famille, à la

pointe sud de la Grande Terre, sur les falaises du cap N'dua. Comme chaque premier week-end de septembre depuis qu'il est en âge de marcher. La tradition s'est étendue à la famille à présent. Avec Malia et les enfants, ils quittent Nouméa à l'aube, longent l'océan et sa mangrove en regardant le soleil se lever, ils dépassent la tribu de Saint-Louis, juste après la nouvelle gendarmerie en chantier aux airs de camp fortifié romain, puis la commune de Plum, son camp militaire et sa base nautique ; plus loin encore, ils remontent les vitres aux abords de la mine de nickel de Goro, grande comme une ville de tubes et d'acier, de projecteurs et de fumées, une ville de poussière barricadée derrière une muraille de containers verts, jaunes, rouges, bleus, soudés les uns aux autres et recouverts de poudre ocre. Dernier signal du monde des hommes avant de s'élancer dans le maquis minier de la réserve botanique, sa route cahoteuse et ses buissons vert ardent. Au loin, au bout des sentiers qui quittent la route, quelques bicoques cachées dans la végétation. Là, des crânes de chèvre posés sur les boîtes aux lettres de fortune. Ailleurs, des drapeaux de Kanaky aux fenêtres. Et puis tout au bout, le cap. D'un coup, le bleu du Pacifique, à peine taché par les auréoles blanches des atolls et par les îles un peu plus loin. Et puis l'ocre rouge de la terre, des couleurs d'incendie. Et puis le vert acide de la flore, pas haute, balayée par les vents toute l'année.

Mais il a pris l'appel.

- Monsieur le Président bonjour, navré de vous déranger un dimanche après-midi, mais ça y est. Le variant Delta est là, parmi nous. Nous avons déjà trois victimes, dont deux non vaccinées. La première est hospitalisée depuis plusieurs jours pour une autre pathologie. La deuxième est vaccinée et a été détectée ce matin à l'aéroport de La Tontouta, alors que des tests antigéniques étaient effectués

sur les passagers à destination de Wallis-et-Futuna, le vol a été annulé dans la foulée. La troisième personne, évacuée en urgence depuis les îles Loyauté, est non vaccinée et symptomatique, admise en réanimation cet après-midi. Les personnes n'ont hélas aucun lien entre elles et appartiennent à des catégories sociales très différentes... Tout laisse croire que nous sommes au début de la vague de contamination. Le haut-commissaire de la République est informé et il est déjà en route pour rejoindre la cellule de crise.

La France lui demande d'organiser le vote dans trois mois. Elle veut le prendre de vitesse. Cela ne peut pas passer, la pandémie leur tombe dessus aujourd'hui. Ils ne tiendront pas debout. La France va devoir l'écouter, elle doit décaler le vote, comme elle l'a fait chez elle pour les élections municipales du printemps 2020. Il sent son ventre se nouer. Et si la France n'écoutait pas ? Il ne l'entend pas, mais Mereï doit lui faire le signe de se lever et d'accélérer car l'homme en face de lui se lève, ferme sa veste et l'attend près de la porte de son bureau. Ça devait finir par arriver. En Polynésie, le variant a mis le système de santé à terre depuis des semaines. Comme si c'était la guerre, on y trie les patients. À son tour à présent. Louis regarde ses ongles. Aucune trace de la terre ocre d'hier. Pourtant elle peut vous tenir dans les plis du corps plusieurs jours. C'est fou comme les moutons blancs de l'écume peuvent ressembler à un souffle de baleine. Et comme le creux d'une vague, d'un coup plus sombre, laisse imaginer que, ça y est, là, elle va crever la surface de l'océan, elle va sauter. Ou alors ce n'était que l'ombre d'un nuage sur les flots ? Il essayait de suivre la direction du doigt de sa fille Amaïs quand son téléphone a vibré. À présent, il ne saura jamais si oui ou non il y avait une baleine tout au bout. Il se lève.

La mélodie enregistrée de l'ascenseur le ramène au présent. Ils sont tous les trois dans le couloir. Les portes s'ouvrent. Patrice, le haut-commissaire de la République, s'avance le premier mais il s'arrête brutalement. D'un geste minimal de la main, il indique à Mereï de descendre par les escaliers. Elle s'arrête net, en alerte. Il veut imposer un tête-à-tête hors protocole à son chef. Juste quelques secondes, le temps de descendre les quatre étages et de rejoindre la salle de presse où elle fait patienter les journalistes depuis déjà trente minutes. Louis la devine en train de chercher son regard à toute allure, elle peut très bien ne pas avoir vu l'ordre et se serrer avec eux. C'est lui son chef, le président du gouvernement, et le représentant de l'État français n'a aucun pouvoir sur elle. À présent, Patrice le regarde fixement depuis l'intérieur de la cabine. La France a manifestement un message à lui faire passer, et à lui seul. Ils savent choisir le moment. Louis ne trouve pas l'énergie de rendre son regard à Mereï. Va pour le tête-à-tête. Il débriefera son staff après la conférence de presse, quand ils auront terminé d'annoncer le confinement, quand ils auront tous basculé dans le monde d'après. De toute façon, il n'a plus rien à perdre, il ne peut y avoir pire nouvelle que celle-là. Il ajuste son masque et entre à son tour dans la cabine. Mereï souffle, elle se précipite vers la porte coupe-feu et s'élanche dans les escaliers.

Louis n'est au pouvoir que depuis cinquante jours. Il s'en veut d'y avoir cru en secret. Et en même temps, ils ont failli réussir. Ça s'est joué à quelques semaines, quelques mois tout au plus. C'est d'autant plus insupportable. La Nouvelle-Calédonie a failli traverser la pandémie mondiale de Covid-19 sans un seul mort sur son territoire. Sous cloche depuis mars 2020, l'île tout entière était devenue une bulle en plein océan Pacifique. Sous cloche, mais au moins ses habitants